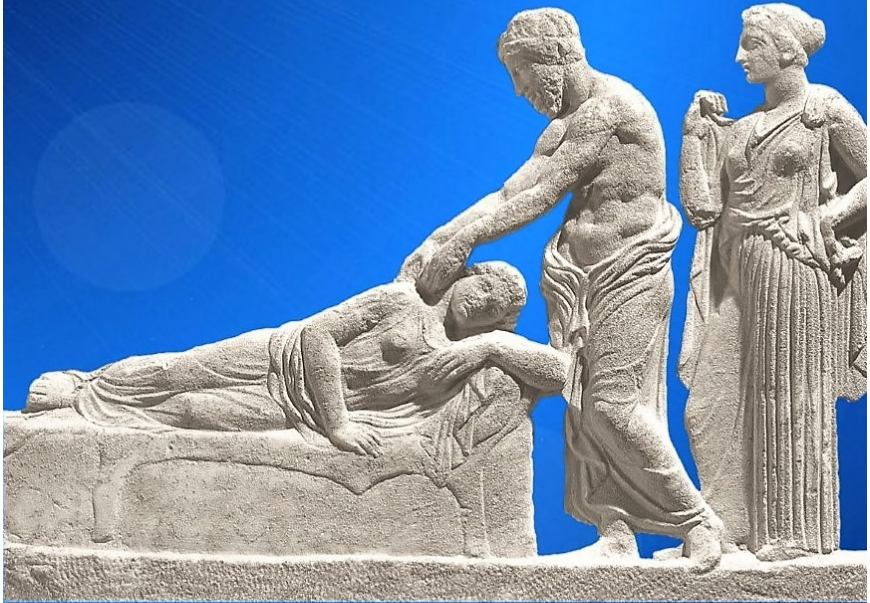


Thierry Gaillard

SOPHOCLE THÉRAPEUTE

la guérison d'Œdipe à Colone



GENESIS

Les sagesses que Sophocle nous a laissé en héritage n'ont toujours pas été reconnues à leur juste valeur. Pourtant, de la peste    Thèbes jusqu'à la prospérité à Colone, Sophocle ne pouvait plus clairement illustrer la restauration collective et individuelle d'un équilibre perdu. Avec son mythe d'Œdipe, il présente un modèle de guérison traditionnel et initiatique. Étonnamment, la dimension spirituelle et thérapeutique de Sophocle et ses liens avec le dieu guérisseur Asclépios n'ont jusqu'ici pas été pris en compte. Ils sont pourtant essentiels pour apprécier le génie du célèbre poète.

Pour renouer avec cette tradition, l'auteur rappelle la connaissance par les Anciens des lois transgénérationnelles que l'on redécouvre dans les thérapies contemporaines. Fort de ce savoir, Sophocle s'  st emparé du mythe d'Œdipe pour transformer le pire des destins en une glorieuse apotheose. La « tragédie » d'Œdipe est avant tout cathartique, s'inscrivant le long des étapes d'une guérison qui aboutira à Colone avec la garantie de la prospérité qu'il lègue à ses hôtes.

Cette nouvelle interprétation du mythe d'Œdipe contribue au rétablissement d'un dialogue, aujourd'hui indispensable, avec les savoirs traditionnels.

Thierry Gaillard est un chercheur et psychothérapeute spécialisé en psychologie des profondeurs, intégration transgénérationnelle et herméneutique. Il a créé une collection d'ouvrages collectifs et dirige le *Centre Hermès*    Genève.

22.50 CHF
ecodition.shop



Du même auteur aux Éditions Écodition

L'autre Œdipe, De Freud à Sophocle, (2019, 4^{ème} édition).

Intégrer ses héritages transgénérationnels, une synthèse des pratiques anciennes et contemporaines, (5^{ème} édition 2019).

L'intégration transgénérationnelle, ces histoires qui hantent le présent, (3^{ème} édition 2018.)

À propos de la métamorphose d'Œdipe en héros de Colone, aux sources des thérapies transgénérationnelles, 2019.

Ouvertures, articles et clés d'interprétation, (2^{ème} édition 2015).

En anglais

Oedipus Reborn, Ancient Traditions and Transgenerational Perspectives, 2014.

Heal Yourself unveiling Your Hidden Heritage, Transgenerational Therapy and the Wisdom of the Age, 2019.

En couverture : Asclépios guérisseur

Écodition Éditions

18, rue De-Candolle, 1205 Genève, Suisse
ecodition@gmail.com – www.ecodition.net

2013 Première édition

2019, deuxième édition modifiée

© 2019, Le visible et l'invisible SARL. Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-940540-00-6

Thierry Gaillard

Sophocle thérapeute

La guérison d'Œdipe à Colone

ÉCODITION

Sommaire

Avant-propos	6
Introduction	9
Du <i>mythos</i> au <i>logos</i>	
Le piège de la raison	
L'oubli des savoirs traditionnels	
1. Avant la philosophie	29
Une préhistoire du sujet	
Entre matriarcat et patriarcat	
<i>Aléthèia</i> ou la vérité	
2. Athènes, berceau de notre civilisation	65
Sophocle à Athènes	
L'essor philosophique	
Filiation et héritages à Athènes	
De Périclès à Œdipe	
3. Les lois transgénérationnelles	99
Cycles et deuils	
Filiations	
La transformation d'Œdipe	
L'arbre généalogique d'Œdipe	
L'héritage aliénant d'Œdipe	
De Cadmos à Thésée	
4. Le principe d'unité fertile	139
La non-dualité	
De Thot à Hermès Trismégiste, Asclépios et Sophocle	
Un sujet pour la démocratie	
Le sujet en thérapie	
Conclusion	165

Annexe	171
Résumés d' <i>Œdipe-roi</i> et d' <i>Œdipe à Colone</i>	
Bibliographie	177

Avant-propos

Au carrefour des routes d'Orient et d'Occident, entre oligarchies et démocraties, entre matriarcat et patriarcat aussi, Sophocle a produit une œuvre unique, trop peu comprise. Les messages qu'il a glissés entre les lignes de son mythe d'Œdipe sont plus précieux qu'il n'y paraît. Ils sont des passerelles pour rétablir un dialogue aujourd'hui indispensable entre nos connaissances actuelles et les savoirs traditionnels.

Sophocle thérapeute propose un rapprochement de ces savoirs pour un éclairage et un enrichissement mutuel. Revenir aux sources et aux anciennes sagesse permet de repenser certaines problématiques actuelles, autant collectives qu'individuelles. Une telle démarche s'inscrit dans un mouvement plus général de remise à jour des savoir-faire traditionnels que l'on observe aujourd'hui dans de multiples domaines (agriculture, habitat, bien-être, santé, etc.). Le manque de respect pour la nature (ou la Mère-Terre), son instrumentalisation, et l'inconscience de l'homme qui joue avec des forces dont il ne maîtrise pas toujours les effets, sont des causes de nouvelles tragédies prétendument imprévisibles. Une même problématique que celle de la peste, dont il est question dans l'œuvre de Sophocle, se retrouve aujourd'hui avec des épidémies ou des catastrophes aussi bien naturelles que d'origine humaine.

Tous ces thèmes sont implicites à mon analyse de l'œuvre de Sophocle et le lecteur ne manquera pas d'associer les problèmes déjà présents dans l'Antiquité avec ceux d'aujourd'hui. En revenant sur cette époque charnière de l'histoire de notre civilisation, quatre siècles av. J.-C., nous comprendrons mieux quelles sont les origines de la névrose, ou du « malaise dans la civilisation » comme le disait Freud. Qu'il s'agisse de l'oubli du sujet en soi ou du refoulement de l'Œdipe, ces thèmes reviennent tout au long de cette étude pour nous

inviter de l'autre côté du miroir et retrouver ce qui fut oublié mais qui n'a jamais cessé d'être présent.

Lorsque l'on se réfère aux personnages de la mythologie c'est souvent le mot de « héros » qui est employé. Mais l'Œdipe de Sophocle ne ressemble pas vraiment au modèle des héros classiques. Par exemple, il n'est pas monté sur le trône de Thèbes en suivant les étapes traditionnelles que d'autres ont dû suivre. Il est une nouvelle sorte de héros qui répond aux besoins de la démocratie naissante à Athènes. Le génie de Sophocle aura su adapter les anciennes traditions à son époque si révolutionnaire pour faire d'Œdipe une nouvelle sorte de héros. Les épreuves qu'il doit surmonter l'amènent à mieux se connaître et c'est ainsi qu'à la fin de sa vie, à Colone, l'Œdipe de Sophocle est transformé. Les étapes de ce développement personnel correspondent traditionnellement aux initiations et autres enseignements spirituels qui avaient cours dans l'Antiquité. Le parcours d'Œdipe est comparable au développement du sujet en soi tel qu'aujourd'hui nous nous représentons ce type de transformation. En vérité, avec son Œdipe, Sophocle nous livre le modèle idéal d'un tel développement, qui recouvre tout le spectre du possible, allant de la déchéance la plus totale (à la fin d'*Œdipe-roi*), à la glorieuse apo théose à Colone. Le « développement personnel » d'Œdipe est tellement spectaculaire qu'il est permis de parler, dans son cas, d'une renaissance.

En même temps qu'il raconte la renaissance d'Œdipe à Colone, Sophocle définit ce nouveau sujet en soi, tel qu'il adviendrait. Une telle transformation fait référence à d'ancestrales initiations : par exemple à celles égyptiennes, importées à Eleusis près d'Athènes, ou au courant orphique, ou encore à l'école de Pythagore. Quand Œdipe arrive à Colone, il prend conscience qu'en n'étant plus rien, il devient un homme dans l'acception la plus noble du terme. Découvre-t-il alors sa vraie nature de sujet ? Se découvre-t-il différent de la représen-

tation qu'il se faisait de lui-même ? En écho à la devise delphique « Connais-toi toi-même », ce sujet en soi correspond en effet à l'homme se connaissant lui-même. Un homme qui pourrait finalement répondre à la question : Qui suis-je ?

À la suite de mes trois premiers essais, l'analyse que je présente dans ce quatrième ouvrage poursuit et complète un dialogue entamé depuis de nombreuses années avec l'œuvre de Sophocle.

Thierry Gaillard, septembre 2013.

« Est-il possible que nous croyions
devoir rattraper ce qui est arrivé
avant que nous soyons né ? »

Rainer Maria Rilke

Introduction

Parmi tous les bijoux du patrimoine antique, l'œuvre de Sophocle brille d'un éclat particulier. Avec son « mythe d'Œdipe » le génial tragédien nous a laissé un héritage qui défie le temps, inlassablement rejoué depuis sa première il y a plus de 2400 ans ! Passerelle entre deux époques, son œuvre est unique parce qu'elle associe les traditions ancestrales à la nouvelle civilisation qui voit le jour à Athènes et qui marquera l'histoire de l'humanité.

Avec *Œdipe-roi* et avec *Œdipe à Colone*, deux de ses pièces-maitresses¹, Sophocle maîtrise un art aux lointaines origines qui perpétue d'anciennes sagesses toujours aussi pertinentes, hier comme aujourd'hui. En particulier, la découverte des lois transgénérationnelles dans les pratiques thérapeutiques contemporaines trouve avec certaines œuvres tragiques de nouvelles sources de références insoupçonnées. La nouvelle interprétation, transgénérationnelle, du mythe

¹ Voir leur résumé en annexe.

d'Œdipe de Sophocle, dont il sera question tout au long de cet essai, permet de rétablir ces liens entre certains savoirs traditionnels et certaines connaissances actuelles. Nous découvrons ainsi de précieuses clefs laissées par le poète qui ouvrent les portes du dialogue entre les cultures traditionnelles et notre propre civilisation. À cheval sur deux cultures, orale et écrite, entre le vocabulaire symbolique de la mythologie (le *mythos*) et le discours rationnel (le *logos*) qui prend son essor à Athènes, l'œuvre de Sophocle transcende et marie le meilleur de ces deux mondes. Elle s'inscrit autant dans le crépuscule d'une culture traditionnelle que dans l'aube d'un nouvel essai de civilisation. Comme un feu d'artifice qui ne cesse d'illuminer cet espace compris entre la terre et le ciel, le parfum de son message flotte encore dans l'air du temps.

Du *mythos* au *logos*

Que Sophocle ait su transcender les oppositions qui marquèrent les profonds changements à Athènes, cela reste une prouesse rare, l'exception qui confirme un mouvement collectif bien différent, soumis à de nouvelles règles. Il était d'une part fidèle aux anciennes traditions alors que, d'autre part, lui et les autres grands tragédiens de l'époque innovaient dans un art nouveau, ne serait-ce qu'en couchant par écrit une culture fondamentalement orale. Démocrate et progressiste, il a tenté de mettre les anciens savoirs au service des transformations qui s'opéraient à Athènes. Pour donner une chance à la jeune démocratie de bien se développer, c'est le sujet au cœur de l'homme qui est l'objet de toute l'attention de Sophocle, lequel propose de le faire advenir dans le cadre de cette nouvelle réalité collective, à l'instar d'Œdipe à Colone. En effet, pour qu'une démocratie puisse véritablement fonctionner, il lui faut des sujets, des membres qui pensent par eux-mêmes, qui débattent et s'enrichissent de leurs différences sans sombrer dans les travers qui confèrent un semblant de vérité au seul

critère quantitatif d'une majorité. Pour faire mieux que les rois, dont certains, éclairés, savaient s'entourer de conseillers et d'initiés de qualité, la nouvelle démocratie a besoin de sujets qui se connaissent eux-mêmes, capables de discerner le vrai du faux, de ne pas se laisser prendre au jeu des apparences. Guérir Œdipe pour en faire un sujet-citoyen modèle, garant de la prospérité, voilà le dernier message, peut-être le plus important, que le génial Sophocle nous aura laissé.

Mais inexorablement, la naissance de la philosophie et le changement de civilisation à Athènes laisseront dos à dos les savoirs traditionnels et les nouvelles formes de connaissances, rationnelles et métaphysiques. Un écart qui grandira avec le temps et qui nous éloignera de la véritable signification des messages que Sophocle nous a laissés dans ses œuvres. Comme nous le verrons, c'est grâce aux progrès de nos connaissances dans le domaine thérapeutique, avec la redécouverte des lois transgénérationnelles, que nous pouvons aujourd'hui renouer avec une culture traditionnelle qui nous réserve bien des surprises.

Françoise Dastur souligne l'importance du changement social et culturel qui se déroule sous le regard lucide de Sophocle. « Les philosophes sont assez d'accord entre eux sur le fait qu'une véritable mutation de la pensée humaine s'est opérée au moment de l'apparition de la philosophie : pour Platon, c'est le passage de l'opinion, de la doxa, à la science, à l'épistémè ; pour Hegel, c'est celui de la représentation figurée dans l'art et la religion au pur concept et à la pure spéculation ; pour Husserl, il s'agit d'une véritable révolution de l'humanité qui invente ainsi une nouvelle attitude à l'égard du monde, l'attitude théorique, alors qu'auparavant tout était dominé par les pratiques. Même Nietzsche voit dans le moment socratique une véritable rupture avec le passé et "l'unique pivot de l'histoire universelle", bien qu'il ne considère nullement cette rupture comme un progrès, mais plutôt comme une déca-

dence. »² Louis Ménard aussi se penche sur cette période si particulière de l'histoire. « Les philosophes auraient peut-être accepté la pensée des symboles du polythéisme mais ils n'en pouvaient supporter l'expression poétique. Il reste à savoir si, lorsqu'on remplace la religion par la philosophie, les idées gagnent en précision autant qu'elles perdent en beauté poétique. Jamais une formule scientifique n'a fourni de types à l'art. Quand les peuples, rejetant l'enveloppe du symbole, ne traduisent plus leur idéal que dans la langue abstraite du rationalisme que devient la pauvre poésie ? Elle descend dans le tombeau des Dieux avec tout ce que l'homme a aimé, avec tous les rêves sacrés de la jeunesse du monde. Au reste la philosophie elle-même reconnut plus tard l'action prépondérante des formes religieuses sur l'esprit des peuples. Elle comprit que la flexibilité même des symboles est précisément ce qui leur assure une influence si générale et si durable. Cette langue mystérieuse des religions est la seule qui soit accessible à toutes les intelligences. »³

Plus rationnelle, trop rationnelle sans aucun doute, la philosophie et la nouvelle civilisation qui naît à cette époque à Athènes se détournent des anciennes traditions. Les fondements des messages traditionnels échappent aux nouveaux critères rationnels et dialectiques. C'est dorénavant la majorité qui l'emporte sur une minorité d'initiés de plus en plus marginalisés. Historique, cette transformation refoulera les vérités auxquelles ces traditions font référence. Privée de la lumière des projecteurs, rendue inconsciente, cette réalité première n'en devient que plus importante. Marcel Detienne insiste sur la nature des changements qui accompagnent cette mutation culturelle, où le développement d'une civilisation

² Françoise Dastur (2007), *La mort, essai sur la finitude*, PUF, Paris, p. 56.

³ Louis Ménard (1865), *De la morale avant les philosophes*, édition Charpentier, Paris.

rationnelle⁴ et laïque dénigre celle traditionnelle et « religieuse ». « L'opposition s'affirme sur tous les points : celle-ci est une pensée de caractère laïcisé, tournée vers le monde extérieur, axée sur la *praxis* ; celle-là est une pensée de caractère religieux, repliée sur soi, inquiète de salut individuel. Si les Sophistes, comme type d'homme et comme représentants d'une forme de pensée, sont les fils de la cité, et s'ils visent essentiellement dans un cadre politique à agir sur autrui, les mages et les initiés vivent en marge de la cité et n'aspirent qu'à une transformation tout intérieure. »⁵ Dans ce contexte, le projet démocratique, avec son cortège de lois normalisatrices, produira ces nouveaux « fils de la cité », ou citoyens. Ceux-ci sont amenés à remplacer les enfants de la Mère-Terre traditionnellement plus proche de la nature et de ses lois non écrites.

Le simple respect (formel) des traditions, lorsque c'est le cas, ne saurait véritablement préserver certains savoirs qui se transmettaient principalement oralement. Comme nous l'analyserons en détail tout au long de cet essai, le développement d'une représentation plus rationnelle du monde se fera au détriment d'un rapport au monde plus complexe, objet des messages mythologiques et symboliques. Aujourd'hui, retirer le voile que la rationalité aura jeté sur ces réalités devenues entre temps presque invisibles, c'est redécouvrir de profondes vérités, celles qui inspirèrent Sophocle. Il nous livre le fruit de sa profonde méditation dans sa version de l'histoire d'Œdipe, et particulièrement dans son ultime pièce : *Œdipe à Colone*. Nous allons le voir, entre le véritable message que le grand

⁴ Il serait plus juste de parler d'une nouvelle ère métaphysicienne, ou d'un abus moderne de la raison. Mais pour ne pas trop alourdir le style et pour adopter un certain consensus dans le langage, j'emploierai souvent les mots « raison » et « rationnel ».

⁵ Marcel Detienne (2006), *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Librairie Générale Française, Paris, pp. 210-211.

tragédien aura glissé entre les lignes de son œuvre et la manière dont notre culture moderne l'aura comprise, il est une différence de taille qui est à la mesure de notre éloignement des sagesses traditionnelles.

Le piège de la raison

Le grand public connaît le mythe d'Œdipe à cause de son parricide et de son inceste, des thèmes qui choquent, et aveuglent aussi. Comme si, dès lors, tout serait dit, la chose entendue, classée, rangée, occultant du même coup le véritable message de Sophocle. Il ne faut donc pas s'étonner que les prémisses à la tragédie d'Œdipe ainsi que sa fin glorieuse à Colone soient souvent ignorées. Il est en effet particulièrement symptomatique d'observer à quel point la seconde pièce de Sophocle, *Œdipe à Colone*, est si peu prise en compte. Il conviendrait pourtant de ne pas tomber, tête la première, dans le piège que l'inceste et le parricide tendent à la raison et se cantonner dans la méconnaissance. Mieux vaudrait respecter la dimension symbolique propre au mythe et considérer l'œuvre dans son ensemble. Lorsque Dédale confectionne pour Icare des ailes avec de la cire et des plumes, tout le monde comprend la nature symbolique du récit. Parce qu'il s'agit d'un mythe, pareillement, l'inceste et le parricide d'Œdipe ne devraient pas être jugés en dehors du cadre symbolique propre au mythe. Ces thématiques sont surtout significatives d'une renaissance que seule une pièce tragique pouvait se permettre de mettre en scène. La transgression des tabous est symbolique et non pas réelle, elle sert à révéler la nécessité d'une renaissance qui échappe à tout contrôle, qui sort du champ restreint de la rationalité laquelle ne peut que dramatiser la situation. Une fois le « drame » consumé, Sophocle se charge, dans un deuxième temps, de proposer une voie thérapeutique jusqu'au triomphe final à Colone. S'il se fait ainsi le guérisseur du pire des destins, c'est aussi pour révéler la nature profonde de la

condition humaine, ses aliénations autant que son potentiel de résilience, c'est-à-dire sa capacité d'accéder à la connaissance de soi et d'advenir pleinement sujet malgré toutes les difficultés rencontrées.

L'interprétation moderne qui a prévalu jusqu'ici réduit l'histoire d'Œdipe au modèle, à ne pas suivre, d'une transgression des tabous de l'inceste et du parricide. Elle fait de l'« Œdipe » une sorte de fétiche culturel qui préserverait les membres de la collectivité d'avoir à s'interroger personnellement sur l'existence de ce sujet en soi - représenté par Œdipe. Lorsqu'une collectivité tout entière a besoin d'un tel bouc émissaire pour conjurer ses propres aliénations, et dieu sait que la figure d'Œdipe semble idéalement servir cette fonction, il devient difficile de revenir sur ce premier jugement. Une telle interprétation superficielle et moraliste réduit pourtant considérablement la signification de l'histoire d'Œdipe. Comment imaginer que Sophocle ait pu se prêter à une telle économie d'esprit sans insulter son intelligence ? En effet, juger du mythe avant même d'entrer en matière, s'arrêter à ce premier degré moralisateur reviendrait à l'amputer de sa dimension symbolique pour complètement passer à côté du sujet. Dans la seconde pièce de Sophocle, *Œdipe à Colone*, après la révélation de la véritable identité de ses parents, une nouvelle vie commence qui finira en apothéose, un final que bien peu prennent en compte tant il faut alors reconsidérer toute l'histoire et revenir sur une première explication, aussi « évidente » qu'erronée. Le besoin de dramatiser le destin d'Œdipe empêche de saisir le sens profond du mythe, de lire plus avant la suite de l'histoire, un peu comme si l'histoire de Jésus s'arrêtait à sa crucifixion sans prendre en compte sa résurrection, cette suite qui révèle la véritable signification de l'épreuve.

En réalité, l'inceste et le parricide dont il est question à propos d'Œdipe sont des pièges tendus aux esprits paresseux. À

la façon des œuvres initiatiques, si le contenu du message est exposé, un filtre est également placé qui empêche celles et ceux qui n'en seraient pas dignes d'accéder à de nouvelles connaissances. À l'inverse, l'accès à cette autre signification gratifie celles et ceux qui ne se seront pas laissé berné par les apparences. Ainsi, en même temps qu'il nous laisse un message essentiel concernant la renaissance d'Œdipe en tant que sujet, Sophocle propose un exercice d'intelligence destiné à mobiliser ce même sujet en soi. C'est celui-là, en effet, qui parle et comprend la langue symbolique des mythes sans s'arrêter à une lecture moralisante et réductrice. Pour franchir ce premier écueil, il convient d'appréhender ces tabous comme des provocations adressées à la raison, cette dimension de la psyché nouvellement portée aux nues par les contemporains de Sophocle. Provocation pour, d'une part, attirer l'attention et, d'autre part, inviter à faire le pas qui conduit au domaine symbolique, au *mythos* plus vaste que le *logos* rationnel, à la rencontre de ces sagesse traditionnelles que Sophocle avait faites siennes.

Se contenter d'une interprétation superficielle et rationnelle du mythe reviendrait à jeter le bébé avec l'eau du bain et à perdre une précieuse part de nous-même, celle qui précisément parle la langue symbolique, celle du sujet en soi. Ce dernier appréhende l'histoire d'Œdipe de manière symbolique, comme il faut le faire si l'on veut respecter sa nature mythologique et son origine traditionnelle.

En effet, la mythologie invite le sujet en soi à dialoguer avec les lois non écrites qu'elle représente de manière symbolique, par l'usage de figures divines notamment. Irrationnellement, elle exprime et cultive un lien avec des vérités oubliées, des initiations occultées. Partie visible d'un iceberg insondable, elle se fait l'écho des lois de la vie, une tradition partiellement renouvelée par les tragédiens Grecs qui l'adaptent à leur époque. Leur verbe poétique, voire lyrique, évoque des

scénarios célestes ou infernaux s'adressant moins à la raison qu'à la psyché dans son ensemble. Derrière les figures divines, interchangeables selon les pays, des lois non écrites de la vie sont transmises aux esprits en quête de vérité.

Nous le verrons, l'inceste et le parricide n'évoquent pas tant des passages à l'acte que des états symboliques qui dénoncent cette absence de sujet, raison pour laquelle Œdipe devra renaître pour advenir en tant que sujet. Dans le droit fil des anciens rituels initiatiques, - comme celui où les enfants pénétraient des cavernes dans la montagne, ou dans la Mère-Terre, pour en ressortir comme membres de la communauté des adultes -, l'histoire d'Œdipe illustre un même retour aux sources ainsi que la difficulté à passer « de l'autre côté ». Dans tous les grands mythes de l'Orient nous raconte Mircea Eliade⁶ des héros sont invités à descendre dans les profondeurs de la Mère-Terre, vers la source de la vie, pour gagner une vie nouvelle, immortelle.

La renaissance d'Œdipe suivra le chemin de ces anciens rites, à la différence qu'il trouvera sur sa route des images parentales bien particulières. En effet, il est aliéné par des lacunes de transmission dans la filiation et devra par lui-même découvrir la véritable identité de ses géniteurs, un parcours semé d'embûches. En particulier, il sera confronté à un père qui l'avait condamné à mort à sa naissance et qui tente encore de l'écartier lorsqu'ils se croisent sur la route. En amont de l'énigme que constitue la transgression des tabous, ce thème mérite d'être pris en compte : le rôle de Laïos dans la détermination du destin d'Œdipe. La tentative d'infanticide de Laïos sur Œdipe, pendu par les pieds sur le Mont Cithéron avant d'être sauvé et adopté par Polybe et Mérope, conditionne le rapport entre le père et le fils. Pourquoi négliger le fait que ce fut Laïos, le premier, qui voulut se débarrasser d'Œdipe ? Une

⁶ Mircea Eliade (1959), *Naissances mystiques*, Gallimard, Paris.

volonté qu'il réaffirme une seconde fois lorsque qu'il croise son fils à la croisée d'un chemin et qu'il lui barre le passage. Mais cette fois Œdipe renversera la situation et sa conduite envers Laïos peut s'entendre comme une réaction à ce père qui l'avait déjà condamné à mort trois jours après sa naissance. Même oubliée, cette tentative d'infanticide laissera des traces puisqu'elle sera à l'origine de son nom. En Grec, *Œdipe* signifie « pieds enflés », nom que ses parents adoptifs lui donneront en référence aux séquelles d'avoir été ligoté et pendu par les pieds.

Ce rapport conflictuel initié par Laïos s'inverse en fonction des lois naturelles, lesquelles, de manière générale et sur le modèle des cycles de la vie, soutiennent le développement des nouvelles générations. Or précisément, la mythologie et les mythes traduisent ces lois non écrites de la vie dans une langue symbolique riche de sens. C'est donc à la lumière de la signification traditionnelle qu'il nous faut comprendre l'œuvre de Sophocle sur Œdipe, dans le langage symbolique qui lui est propre.

L'oubli des savoirs traditionnels

Comme j'y reviendrai tout au long des pages qui vont suivre, les lois non écrites auxquelles Sophocle se réfère dans son œuvre étaient traditionnellement transmises par les représentants des dieux, oracles, prêtres, initiés, devins, poètes, sous forme de révélations ou d'initiations. La remise en cause de la religion dès le milieu du 4^{ème} siècle avant J.-C. laisse la ville d'Athènes partagée entre ses traditions et la nouvelle civilisation plus rationnelle et plus démocratique qu'elle engendre pendant cette période charnière de l'histoire. Celle-ci tend à croire que l'homme, par ses actions, devient l'unique responsable de son destin. Fort de ce libre arbitre qu'il exerce au niveau rationnel, l'homme s'engage alors dans une époque tumultueuse, faite de hauts et de bas, d'abus et de contrecoups. Cette profonde mutation n'est pas sans rapport avec le

développement d'une modernité qui supplante les sociétés dites traditionnelles et avec elles leurs anciennes lois et sagesse. Un renversement de pouvoir dont les abus ne seront pas sans conséquences : la tragédie d'Œdipe en est la preuve.

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui cette omniprésence des dieux dans la vie quotidienne de l'Antiquité. Un passage chez Hésiode nous sensibilise à ce rapport aux dieux dans le quotidien de l'époque. « Ne trempez pas le pied dans l'onde limpide d'un ruisseau avant d'avoir imploré la divinité qui préside à son cours, avant d'y avoir purifié vos mains ; car les dieux font sentir leur colère à ceux qui traversent les fleuves sans avoir rempli cette cérémonie religieuse ; ils la font retomber encore sur leur postérité. »⁷ Pour celles et ceux qui furent initiés, ce genre de dialogue avec les dieux relevait plus de la vie elle-même, de ses forces spirituelles et naturelles, que d'une soumission de principe. Probablement le mot « Dieu » revenait-il dans le discours aussi souvent que le mot « économique » aujourd'hui, porté par nos nouveaux apôtres, tous plus auréolés de prestiges et de savoirs les uns que les autres. Le discours religieux, l'ancien donc, lui-même aura été transformé avec le développement du monothéisme d'abord et des églises, ou des courants idéologiques associés ensuite. Encore plus difficile serait de comprendre la véritable fonction des dieux sans y voir des figures symbolisant certaines lois non écrites de la vie. Mais là aussi, la nouvelle civilisation philosophique tentera de s'approprier une réalité pourtant étrangère aux outils rationnels dont elle dispose. Par exemple, la nouvelle cité démocratique va édicter de nouvelles lois pour tenter de contrecarrer les héritages transgénérationnels en vertu d'un idéal égalitaire individuel. Car en fonction de ses origines et des charges morales et matérielles provenant des parents et des ancêtres, l'inégalité est inévitable dès la naissance, et même

⁷ Hésiode, *Les travaux et les jours*, par Jean-Marie-Louis Coupé et Émile Lefranc, 1834, Delalain, Paris, (vers 717-725), p. 69.

avant même la naissance, selon que l'on naît dans une famille pauvre ou aisée.

Comme nous le verrons, des nouvelles lois à Athènes tenteront de minimiser ces différences interindividuelles, notamment d'affranchir l'individu des fautes de ses aïeux. Une telle démarche, légale et rationnelle, reste limitée au monde des apparences, sans incidences sur ces réalités inconscientes qui continuent de produire leurs effets d'une façon ou d'une autre. Seule une véritable connaissance et maîtrise des lois transgénérationnelles peut guérir de cette inégalité à la naissance. Voilà ce que Sophocle nous propose de comprendre tout au long de sa version du mythe d'Œdipe. Guérir Œdipe de ses aliénations transgénérationnelles et le faire advenir en tant que sujet à Colone, voilà un programme autrement plus conséquent que celui, politique, qui voudrait aplanir les différences en produisant une nouvelle forme de normalité, elle-même aliénante. L'oubli des lois transgénérationnelles ne saurait être compensé par une législation qui rendrait les individus plus égaux entre eux. Seuls les sujets sont véritablement égaux entre eux, et les dieux les traitent avec une même considération, indépendamment de leur sexe, âge ou couleur de peau.

Aujourd'hui encore l'on observe à quel point l'usage d'expédients offre une illusion d'un projet de guérison, sans plus ni vouloir ni savoir s'adresser aux sources profondes des maladies de l'âme. Au regard des dieux et des lois transgénérationnelles, se sont les sujets et non pas les individus, tout citoyens soient-ils, qui sont égaux. Qui n'a pas été initié à ces savoirs attribue au bon vouloir des dieux le fonctionnement de ces héritages transgénérationnels, forcément injustes. Une telle croyance est bien entendu incompatible avec le nouvel idéal de rationalité à Athènes. Or Sophocle nous a laissé un enseignement autrement plus profond pour combattre l'inégalité des héritages transgénérationnels. Avec Œdipe, il nous propose une voie thérapeutique d'intégration des héritages transgénéra-

tionnels, une alternative respectueuse des rapports aux origines et de la nécessité de se connaître soi-même.

Les messages symboliques que les Tragédiens passaient dans leurs créations artistiques renouvelaient une tradition ancestrale et imageaient ces lois non écrites de la vie par le biais des figures divines. Un art dénigré par le nouveau courant philosophique qui milite pour un nouvel idéal rationnel et déjà scientifique. À cet égard, c'est notamment Platon qui dénigrera les poètes. Marcel Détiéne rappelle la position du philosophe qui le premier inventa le terme de *mythologie* afin de discriminer un discours qu'il condamne et pour mieux imposer le *logos*⁸ de la philosophie : « Les “anciennes fictions”, foudroyées par Xénophane, sont longuement condamnées par Platon dans un réquisitoire qui dresse avec minutie la liste des crimes dont sont coupables tous les “mythologues”, depuis Homère jusqu'aux plus modestes fabricants de récits, débusqués dans la cité, et même dans le silence des cours et des maisons. »⁹ Sous prétexte d'avoir à choisir entre poésie et représentation « objective » du monde, la raison toute puissante apparaît comme la solution miracle des nouveaux citoyens de la démocratie naissante, portés par une volonté d'autodétermination et par l'ambition d'exercer le pouvoir rendu accessible. Jusqu'ici confondu avec le groupe ou la famille, liés à eux par un nom ou une origine, les nouveaux individus, fils de la cité, s'imaginent volontiers autonomes et indépendants.

⁸ Même si, comme Heidegger l'explique, le *logos* véritable s'articule à l'être et qu'il peut dès lors s'entendre comme l'expression du Verbe, religieux ou hiéroglyphique, pour la clarté de mon propos je m'en tiendrai à sa définition la plus commune, c'est-à-dire, comme le langage de la raison.

⁹ Marcel Détiéne, *L'invention de la mythologie*, Gallimard, 1981, Paris, p. 155.

Cette philosophie métaphysique, rationnelle, va se développer et imposer de nouvelles modalités de représentation du monde. Critiquant la pertinence d'une intervention divine dans le cours de la vie des hommes, toujours au nom de la raison, elle prend le risque de faire l'impasse sur les rapports irrationnels, mais naturels, spirituels et inévitables, que l'homme entretient avec la vie. La nouvelle rationalité prend très à la lettre l'usage des figures divines, oubliant qu'elles représentent des lois non écrites du vivant, hors de portée de la raison. À cette époque, le discours religieux n'était pourtant pas dogmatique au sens surmoïque que Freud dénonce chez les croyants névrosés.

Symboliques de nature, les messages mythologiques échappent à la seule raison et à son cadre restreint. Le *logos* de la raison ne peut que réduire le *mythos*, par exemple en une leçon de morale. Les mythes et la mythologie en général ne s'expliquent pas rationnellement tout simplement parce qu'ils véhiculent des messages qui s'adressent au-delà de la seule conscience. Les bénéfices des progrès rationnels et scientifiques de l'homme sur son environnement ne sauraient s'appliquer à cette réalité humaine qui reste dans l'ombre, voire qui s'y enfonce. Alors que les messages des mythes influençaient et structuraient la vie d'une collectivité, aujourd'hui ils nous échappent à cause de notre conditionnement culturel. Quand l'inceste et le parricide ne sont plus entendus dans la dimension symbolique propre à la mythologie, ils exercent une fascination qui handicape l'esprit, lequel, au pire, prend tout au pied de la lettre. Un manque d'esprit qui réduit le mythe en une histoire véridique et dénature l'essentiel de son message. Or, précisément parce qu'elle est de nature symbolique, la mythologie offre un langage à nos tumultes existentiels. En vérité, un tel espace symbolique est un parfait antidote aux passages à l'acte et autres mises en scènes tragiques dans le réel.

Mais Sophocle ne se contente pas de démontrer la supériorité des lois non écrites sur la raison. Il vise une réconciliation des forces antagonistes, cultive une approche moniste et respecte un principe d'unité première fertile. Le final dans *Œdipe à Colone* en est l'illustration la plus aboutie. C'est, en effet, un principe d'unité qui sera garant de la prospérité que Sophocle destine aux Athéniens sous la forme d'un secret qu'*Œdipe* lègue à Thésée. Génial et dernier représentant d'un monde en disgrâce, face à la montée du rationalisme et de l'obscurantisme qui menace le projet démocratique¹⁰, Sophocle se devait de laisser une trace de son savoir sur ces lois non écrites transgénérationnelles ainsi que sur ce principe d'unité, ou de non-dualité, que l'on retrouve dans les plus anciennes traditions. En passant lui-même d'une culture orale vers celle, nouvelle, de l'écriture, et en transposant ses messages dans la forme moderne à son époque, celle du théâtre antique, accessible à tous (démocratique), Sophocle laisse une œuvre de précurseur. Tôt ou tard, les sagesses ancestrales qu'il avait couchées sur le papier étaient destinées à être redécouvertes.

Lorsqu'ils sont compris dans leurs dimensions symboliques, les messages mythologiques révèlent l'étendue de leurs richesses. Pour Louis Ménéard : « La Grèce est la terre sainte des nations indo-européennes, nous lui devons nos arts, nos sciences, nos lois. Une culture qui nous permet d'accéder aux significations d'origine de nos propres traditions. Même l'origine des religions en est redevable : les religions sont des ensembles de symboles, c'est-à-dire des idées exprimées par des formes concrètes. Aux époques des révélations religieuses le dogme est inséparable du mythe, une liaison intime unit le signe à la chose signifiée. Pour traduire les mythes en langue

¹⁰ Mieux vaut en effet parler de la démocratie comme d'un projet puisqu'elle suppose que chacun soit advenu sujet et considéré comme égal, à ce titre, invité à pleinement exercer tous ses droits.

moderne, il faut faire un dédoublement dont le génie synthétique des peuples primitifs n'avait pas besoin, il faut, par un travail d'analyse, séparer la pensée de la forme tout en se souvenant qu'elles se confondaient à l'origine dans une indivisible unité. [...] Cette nécessité d'interpréter les hiéroglyphes des vieux âges se fait surtout sentir pour la religion grecque en raison même de son origine. La Grèce n'eut jamais de théocratie, les prêtres n'y formaient pas un corps politique et n'étaient pas les instituteurs du peuple. C'étaient les poètes, les chanteurs, qui donnaient une forme aux croyances religieuses et aux traditions populaires. »¹¹

Cette culture traditionnelle permettait de préserver un précieux rapport aux origines. Victor Ehrenberg explique que « c'est un lieu commun que de dire que les Grecs voyaient dans les mythes, c'est-à-dire dans les histoires mythologiques des dieux et des héros, leur propre histoire ancienne. Aussi loin que l'on puisse s'y référer, cette perspective est vraie, même s'il est impossible de remonter dans le temps aussi loin qu'il le faudrait. Les mythes, par-dessus tout, relèvent d'un phénomène religieux, et tant que le rationalisme ne les aura pas tués, ils restaient ainsi, près et présents, comme les dieux eux-mêmes, sans connaître de fin. Tel un champ fertile infini, la mythologie se renouvelait sans cesse grâce aux poètes, penseurs et narrateurs, vivants dans la connaissance de la présence des dieux. Les mythes eux-mêmes étaient vivants, ils pouvaient s'enrichir de nouveaux ornements, de nouvelles versions ou d'inventions. Ils conservaient une essence rituelle et, aussi difficile que cela puisse se comprendre, un mythe était la source d'un autre mythe, et ainsi les mythes témoignaient de

11 Louis Ménard (1865), *De la morale avant les philosophes*, Charpentier, Paris, pp. 2-3.

l'instant présent, dans un mouvement créatif qui pouvait répondre et s'adapter à des nécessités pratiques. »¹²

Dans ce contexte, il importe de relire Sophocle en fonction de cet héritage traditionnel, inévitablement présent entre les lignes de ses pièces. Si le mythe d'Œdipe n'a pas cessé d'interpeller les esprits désireux d'en découdre avec les questions qu'il soulève, aucune interprétation cependant n'a rencontré de consensus, ni parmi les spécialistes ni pour l'opinion publique. À l'évidence, tel un trésor enfoui au fond des mers, le sens profond du mythe d'Œdipe n'a toujours pas fait surface. Il est un bon exemple de ce qui dans le *mythos* ne se traduit pas aisément dans la langue du *logos*. Le sujet dont il est question échappe à la sphère de la raison, il n'a pas été pris en compte dans les interprétations avancées jusqu'ici. Dur à cuire, il sort du lot et paraît se distinguer des nombreux autres mythes dont l'interprétation semble aller de soi. Par exemple, avec le mythe d'Icare qui chute parce que ses ailes ont fondu en allant trop près du soleil, une histoire qui raconterait les risques encourus par trop de témérité. Mais n'est-ce pas là aussi céder à un besoin de rationaliser les mythes pour mieux passer à côté d'un message plus profond ? Icare n'a-t-il pas surtout échoué dans sa tentative d'entrer dans la lumière ? Cette chute, comme celle d'Œdipe, n'est-elle pas significative du tragique d'une initiation ratée, d'un rapport à la vérité qui serait insupportable, surtout sans un minimum de préparation ? Peut-on vraiment faire l'économie d'une signification plus spirituelle, ou religieuse, omniprésente dans l'Antiquité ? En ce sens, c'est l'ensemble de la mythologie qu'il faudrait se garder de rationaliser trop rapidement.

Pour renouer avec l'intelligence qui fonde cette culture traditionnelle, il faut traverser l'écorce et pénétrer le noyau

¹² Victor Ehrenberg (1954), *Sophocles and Périclès*, Basil Blackwell, Oxford, p.13.

jusqu'à sa dimension symbolique. Celle-ci introduit à des vérités complexes, cultivant une sensibilité que les initiations permettaient d'éveiller. Ces dernières n'étaient pas à la portée du premier venu puisqu'elles étaient secrètes et réservées aux candidats aux initiations. Il fallait se retirer dans des temples, ou dans des écoles hermétiques, comme celle de Pythagore à Crotona et suivre les étapes d'une préparation adéquate. Se confronter à ces vérités de manière abrupte, comme c'est le cas d'Œdipe face à Tirésias, n'est pas une expérience gratuite.

Pour introduire aux savoirs traditionnels qui inspirent Sophocle, les deux prochains chapitres tenteront de dégager quelques aspects significatifs de cette époque. Le lecteur qui n'aurait pas encore connaissance de l'interprétation transgénérationnelle du mythe d'Œdipe¹³ devra patienter jusqu'au quatrième chapitre qui en reprendra l'essentiel. Mais pour anticiper quelque peu et éviter un malentendu assez répandu, rappelons que le « transgénérationnel » ne renvoie pas au passé historique - comme le mot pourrait le laisser entendre. En effet, et comme je l'avais développé déjà¹⁴, le transgénérationnel nous invite avant tout à considérer l'instant présent. C'est dans l'actualité de son vécu que se trouve le passé non passé, toujours présent bien que sous une forme inconsciente ou invisible. C'est aussi dans ce même instant présent, phénoménologique, que le sujet trouve à advenir en même temps qu'il intègre ce qui, dans le présent, concerne ses héritages et ses aliénations inconscientes. Comme pour Œdipe, le chemin vers ce sujet en soi suppose son lot de petites morts, de deuils et de désillusions. D'ailleurs, dans les pages qui suivent le lecteur aussi verra se déconstruire un certain nombre d'idées habituellement rassurantes, mais qui procè-

¹³ Présenté une première fois dans *La renaissance d'Œdipe*, 2012, Écodition, Genève.

¹⁴ Thierry Gaillard (2012), *L'intégration transgénérationnelle*, Écodition, Genève.

dent plutôt d'une réalité augmentée que d'une vérité. Le long de ce cheminement vers le sujet en soi tombent les figures idéalisées des parents et quelques autres croyances. S'il peut le supporter et poursuivre sa lecture, le lecteur rencontrera peut-être alors cette autre dimension, plus silencieuse et plus présente, celle propre au sujet en soi.

Une dernière clarification me permettra de clore ce chapitre d'introduction. La complexité des mythes limite nécessairement l'ambition de toutes les études qui leurs sont consacrées. À aucun moment il ne s'agit de prétendre faire le tour des eaux profondes du mythe d'Œdipe et des sagesses ancestrales qu'il véhicule. Il s'agit plutôt de multiplier les éclairages, d'entremêler les thèmes et de tracer quelques spirales pour nous approcher d'un sujet trop vivant pour se laisser saisir une fois pour toute. En cultivant ce type d'analyse, l'accent porte sur le cheminement plutôt que sur un but arrêté par avance. Une démarche qui s'inspire des Anciens pour qui la vérité, *Aléthèia*, se trouve dans le dévoilement de ce qui est caché, où l'art de voir importe autant, sinon plus, que l'objet sur lequel le regard se pose.

1

Avant la philosophie

Les mythes et les légendes défient le temps parce que leurs messages nous interpellent au-delà de la raison, hier comme aujourd'hui. Pour prendre la pleine mesure de leurs significations, il nous faudrait réapprendre à parler la langue symbolique dans laquelle ils sont formulés. Que faudrait-il comprendre de ces histoires qui, par exemple, parlent d'un minotaure, moitié humain, moitié animal, retenu prisonnier dans un labyrinthe ; de ce roi, Midas, ne pouvant plus rien manger après que son vœu de changer en or tout ce qu'il touche fut exaucé ; de ce Narcisse qui se noie en cherchant à embrasser sa propre image reflétée à la surface de l'eau ; de ce Prométhée qui offre aux hommes le feu sacré des dieux ?

Musicien légendaire, chamane enchanteur, l'histoire raconte qu'Orphée apaisait les bêtes sauvages, pacifiait les querelles et restituait l'éclat du divin en toute circonstance par le chant, accompagné de sa lyre. Comme la musique peut prodiguer des bienfaits, les messages symboliques de la mythologie peuvent aussi inspirer et vivifier des parties endormies de notre esprit. Ils s'adressent à notre être, au sujet profondément logé en nous, celui qui nous parle parfois en rêve. Plus profonde et bien plus élargie que la seule raison

consciente, la langue symbolique aborde toutes les facettes de la vie. Elle sied au dialogue existentiel et spirituel avec le monde, avec le divin ou avec la spiritualité, avec la nature, avec soi-même et avec les autres. Voilà pourquoi le dictionnaire propose de définir le mythe comme un « récit fabuleux, anciennement transmis par la tradition orale, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine. »¹⁵

L'Orphisme

Une importante tradition spirituelle s'était développée autour d'Orphée. Musicien et poète inspiré, Orphée proposait à ses adeptes d'être des « purs ». Simonne Jacquemard nous explique que « L'Orphisme - ou plutôt les préceptes d'Orphée - exhortait au perfectionnement individuel, à « une conversion progressive ou soudaine à un nouveau mode d'existence, [...] sans rapport avec le commerce tantôt familial, tantôt plein d'effroi qu'on entretenait avec les dieux de l'Olympe. »¹⁶

Édouard Schuré nous renseigne sur cette procédure initiatique. Après avoir écouté les paroles du chamane, le futur élève témoigne et interroge : « “Ma soif augmente à mesure que tu la désaltères. Tu m'as instruit de l'essence des Dieux. Mais dis-moi, grand maître des mystères, inspiré du divin Erôs, pourrais-je *les voir* jamais ?” “Avec les yeux de l'esprit dit le pontife de Zeus, mais non pas avec les yeux du corps. Or, tu ne sais voir encore qu'avec ceux-ci. Il faut un long travail et de grandes douleurs pour ouvrir les yeux du dedans.” “Toi seul sais les ouvrir, Orphée ! Avec toi que puis-je craindre ?” “Tu le veux ? Écoute donc ! En Thessalie, dans le val enchanté de Tempé

¹⁵ *Le nouveau petit Robert*, dictionnaire de la langue française, p. 1465.

¹⁶ Simonne Jacquemard (1997), *Trois mystiques Grecs*, Albin Michel, Paris, p. 118.

s'élève un temple mystique, fermé aux profanes. C'est là que Dionysos se manifeste aux mystes et aux voyants. Dans un an je te convie à sa fête, et te plongeant dans un sommeil magique, j'ouvrirai tes yeux sur le monde divin. Que jusque-là ta vie soit chaste et blanche ton âme. Car sache que la lumière des Dieux épouvante les faibles et tue les profanateurs. Mais viens dans ma demeure, je te donnerai le livre nécessaire à ta préparation.»¹⁷

À l'instar du chamanisme ancien, les pouvoirs d'Orphée lui viendraient « d'une parfaite adéquation avec les innombrables formes, visibles et invisibles qui foisonnent à travers le monde. Les signes, il est bon de savoir les lire, les messages nés du clignotement des étoiles, comme les empreintes colorées que le doigt divin laisse sur les ailes des papillons. Dès l'aube, le chant des grives éclate avec une témérité, une jubilation si glorieuse qu'on ne peut qu'adhérer à cette humble révélation. Liturgie ignorée, magnifique des oiseaux ! Brame des cerfs, chœurs de loups, abois secs du renard, rien ne mène l'écoutant hors de ses limites, dans l'immensité féconde. »¹⁸

Une préhistoire du sujet

À défaut d'être rationnelle et pleinement consciente, quelle est cette part en l'homme susceptible de comprendre, même intuitivement, les messages contenus dans les mythes ? Une question qui surgit par exemple avec Tirésias : à quelle partie d'Œdipe s'adresse-t-il lorsqu'il lui révèle que Laïos et Jocaste sont ses parents, quand il lui tend un miroir dans lequel Œdipe ne saurait se reconnaître puisqu'il se croit le fils de Pélopes et Merope ? Pareillement, à quelle partie de la psyché de son

¹⁷ Édouard Schuré (1960), *Les Grands Initiés*, Librairie académique Perrin, Paris, p. 237.

¹⁸ Simonne Jacquemard, *Trois mystiques Grecs*, Albin Michel, Paris, pp. 109-110.

public Sophocle s'adresse-t-il avec son mythe d'Œdipe ? De même, à qui s'adresse le thérapeute lorsqu'il dévoile à son client tout un pan de sa réalité inconsciente ?

La réponse est toujours la même : ces messages s'adressent au sujet à l'intérieur de soi, à celui qui, même endormi, serait susceptible de les comprendre. Un sujet qui ne se laisse donc pas réduire à l'exercice de la seule raison. Il est plus profond, plus archaïque et plus spirituel aussi. Ce sujet en soi, potentiel ou accompli, appartient à notre nature humaine et nous sommes, de gré ou de force, concernés par son développement.

Inspirées par l'œuvre de Sophocle les pages qui suivent interpellent ce sujet en soi, celui qui se trouve au-delà de la seule raison. S'il est courant d'entendre dire que les messages des mythes parlent aux enfants, sans doute est-ce dû au fait qu'ils n'ont pas encore refoulé cette part du sujet en eux. Elle affleure à la conscience aussi longtemps que la raison des adultes et son pseudo principe de réalité ne l'entraîne dans l'oubli. Car, à l'image de la transformation athénienne de l'époque de Sophocle, au fur et à mesure qu'il s'adapte à son environnement culturel, l'enfant perd la langue de son enfance, plus symbolique et imaginaire que rationnelle. Un constat dressé par le psychanalyste Sandor Ferenczi¹⁹ qui expliquait à quel point les adultes et les enfants ne parlent pas la même langue. Creuser entre les lignes des mythes pour comprendre leurs messages, c'est donc aussi revenir vers ce sujet oublié ou aliéné. Un retour aux sources qui rappelle celui d'Œdipe, lui qui désirait connaître l'origine de la peste et qui finit par découvrir sa préhistoire et, dans le fond, cette part de lui-même jusqu'alors inconnue. Le théâtre d'une telle rencontre est symbolique, au carrefour du savoir et du faire, quand les choses

¹⁹ Sandor Ferenczi (1932), *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*, Payot, 2004, Paris.

trouvent leurs véritables significations. Chez autrui comme à l'intérieur de soi, un même sujet communique dans une même langue, symbolique, capable de décrypter les mythes, les fantasmes et les rêves. Pénétrer les significations profondes d'un mythe pourrait même dépendre du degré de présence de ce sujet en soi, sans exclure la possibilité d'une rencontre à mi-chemin, d'un enrichissement mutuel. Voilà peut-être comment la mythologie distille ses effets thérapeutiques : elle nous parle d'autant plus que nous l'écoutons avec l'oreille du sujet en nous, un sujet qui grandit d'autant plus qu'il se nourrit du verbe qui traverse les mythes fondateurs.

Avec ses deux pièces, *Œdipe-roi* et *Œdipe à Colone*, Sophocle décrit les étapes du réveil de ce sujet en Œdipe en même temps qu'il interpelle ce même sujet chez le spectateur. De Thèbes à Colone, Œdipe va renaître en tant que sujet et faire le bonheur de Thésée et des Athéniens en garantissant leur prospérité comme cela est raconté à la fin de l'œuvre. Plus exactement, la partie aliénée d'Œdipe va mourir tandis qu'une autre va enfin véritablement naître. La première était aliénée par des héritages transgénérationnels, tandis que la seconde sera le fait d'un sujet émancipé qui deviendra un héros. Une telle analyse, transgénérationnelle, nous ouvre de nouveaux horizons. Elle révèle et nous rend intelligible ce sujet en chacun qui cherche à advenir, au-delà de ses aliénations.

Parce qu'il en éprouve le désir, ce sujet semble être à portée de main pour Œdipe. Son désir le pousse, au-delà de la raison, à connaître la vérité, *Aléthèia*, à chercher la cause de la peste et à vouloir connaître l'identité de ses géniteurs lorsqu'il apprend son adoption. Et quand Tirésias lui révèle ses véritables origines, s'il provoque d'abord une levée des résistances ce ne sera que pour mieux emporter le candidat à l'initiation dans une chute vertigineuse et mortelle pour l'ego, passage obligé pour renaître en tant que sujet. Pour Georges Méautis, « lorsque l'on est parvenu à véritablement com-

prendre le point de vue de Sophocle, on se demande par quelle aberration on a pu si longtemps croire à l'existence d'une Grèce cartésienne, laïque, ancêtre de la déclaration des Droits de l'Homme. Non, précisément parce que les Grecs furent une race d'homme intelligent par excellence, elle sut comprendre aussi les limites de l'intelligence, l'incliner humblement devant le suréminent, le sacré, le divin, car voici ce que Tirésias va répondre. "Tu te crois clairvoyant, dit-il à Œdipe, et tu ne t'aperçois pas que c'est toi le véritable aveugle." Lui, Tirésias, ne relève pas des rois de cette terre, il est le serviteur, l'esclave du dieu prophétique, Apollon. "Je te le dis puisque tu as injurié ma cécité. Toi, tes yeux sont ouverts à la lumière et tu ne vois pas dans quels maux tu es, tu ne vois pas où tu demeures, ni avec qui tu habites. Sais-tu de qui tu es né ? [...] Maintenant tu vois clair, bientôt tu ne verras plus que la nuit... Il n'est personne parmi les hommes qui ne sera un jour plus durement anéanti que toi." Ces redoutables paroles correspondent trop aux préoccupations profondes d'Œdipe pour qu'il ne soit pas remué. Depuis longtemps un doute le ronge : est-il bien l'enfant de Polybe, le roi de Corinthe ? »²⁰

Le chemin d'Œdipe sera parsemé d'épreuves. Paradoxalement, la plus grande difficulté sera synonyme de catharsis libératrice thérapeutique. Aussi tragique soit-elle, seule la confrontation avec sa propre vérité lui permettra de s'émanciper d'un mal qui le privait d'advenir comme sujet et de se connaître lui-même. Dans les termes de la psychologie analytique Jung²¹ évoque ce type de confrontation avec la part de soi restée inconsciente. « Ce n'est pas une chose insignifiante que de voir s'effondrer, chez un être humain, l'attitude et les structures conscientes. C'est une véritable fin du monde, le

²⁰ Georges Méautis (1957), *Sophocle, essai sur le héros tragique*, Albin Michel, Paris, p.111.

²¹ Carl Gustav Jung (1964), *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Gallimard, Paris, p. 95.

sujet à l'impression que tous les éléments qui constituaient sa vie retombent dans une manière de chaos original. Il se sent abandonné, désorienté, vulnérable à l'extrême, tel un navire sans gouvernail et livré à la fureur des éléments. C'est du moins ce qui semble et l'impression qu'il en a. »

Une telle expérience attend Œdipe lorsqu'il découvre ses véritables origines. Mais le futur héros devait en passer par là, découvrir la face cachée de ses parents, cet écart entre le couple parental conscient (Polybe et Merope) et celui inconscient mais véridique (Jocaste et Laios), pour que l'héritage transgénérationnel soit mis à jour. Au-delà d'une volonté attribuée aux dieux, au-delà d'une malédiction ou *até* familiale, se trouve une loi non écrite qui porte sur ces héritages transgénérationnels. Un savoir traditionnel qui inspire à Sophocle sa propre version du mythe, dans laquelle Œdipe finit par s'émanciper et transcender l'héritage de ses ancêtres pour renouer avec la fertilité première de Cadmos. Nous le verrons, l'œuvre de Sophocle tient compte des véritables causes de l'*até* accablant la lignée des Labdacides, soi-disant victime des dieux.

De Thèbes à Colone, la renaissance d'Œdipe révèle l'importance des aliénations transgénérationnelles qui conditionnèrent la première partie de sa vie. Une mise en évidence qui s'accorde avec les anciennes traditions spirituelles qui toujours ont insisté sur la nécessité de libérer l'âme des charges du passé, s'agissant autant de vies antérieures que des fautes héritées de ses aïeux. Une purification considérée comme un préalable à qui souhaiterait s'initier aux secrets de la vie spirituelle, inaccessible au commun des mortels. Cette prémisse se retrouve par exemple dans le *Corpus Hermeticum* : « Cherchez-vous un guide qui vous montre la route jusqu'aux portes de la connaissance, là où luit la lumière brillante, pure de toute obscurité [...] Mais d'abord, il te faut déchirer de part en part la tunique qui te revêt, le tissu de l'ignorance, le support de la malice, la chaîne de la corruption,

la geôle ténébreuse, la mort vivante, le cadavre sensible, le tombeau que tu emportes partout avec toi, le voleur qui habite ta maison, le compagnon qui, par les choses qu'il aime, te hait, et par les choses qu'il hait, te jalouse. »²² Un tel travail de purification, ou d'émancipation, s'entend donc comme un préambule au développement spirituel et/ou au développement du sujet en soi. Pour identifier ces charges impures, ces « tuniques » qui collent à la peau et que l'on retrouve dans de nombreux exemples d'analyse transgénérationnelle, j'ai employé le terme d'« aliénation »²³. Sa signification étymologique renvoie au verbe « aliéner » qui « apparaît en droit (1265) comme emprunt au latin *alienure*, “rendre autre” ou “rendre étranger”, dérivé de *alienus*, “autre”, lui-même de *alius* (ailleurs, alias, alibi). »²⁴ Les anciens Grecs avaient repéré ces impulsions qui parfois dominent les hommes, comme aliénés par cet autre, inconscient et agissant de l'intérieur. Eric Dodds précise que si Sophocle « dit qu'Éros est un pouvoir qui “gauchit l'esprit juste, le poussant vers le mal pour sa destruction”, il faut se garder de n'y voir qu'une “personnification” : sous ce langage il y a le vieux sentiment homérique que ces choses ne font pas vraiment partie du Soi, puisqu'elle ne sont pas soumises au contrôle conscient de l'homme ; elles sont douées d'une vie et d'une énergie propres, et peuvent obliger un homme, comme du dehors, à un comportement qui lui est étranger. »²⁵ Voilà qui correspond bien à ces aliénations transgénérationnelles qui parfois conduisent un héritier tout droit en enfer pour éventuellement, comme Œdipe, renaître en tant que sujet. Dans cette perspective traditionnelle, le salut de

²² Hermès Trismégiste, *Corpus Hermeticum*, tome 1, 2011, Les Belles Lettres, Paris, p. 81-82.

²³ Par exemple dans *L'intégration transgénérationnelle, aliénation et connaissance de soi*, Écodition, 2012, Genève.

²⁴ *Le Robert*, Paris, p. 45.

²⁵ Eric Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel*, Flammarion, (1977), Paris, p. 50.

l'homme dépend de sa capacité à se défendre de telles aliénations pour s'y opposer en tant que sujet, le noyau de l'être, indivisible et inaliénable.

L'histoire d'Œdipe offrit à Sophocle une occasion idéale d'appliquer sa science des lois transgénérationnelles, avec l'ambition de transcender la situation. Car les anciens Grecs avaient parfaitement conscience de la transmission des fautes des aïeux d'une génération à la suivante. Gustave Glotz²⁶ s'est passionné pour ces transmissions qu'il avait analysées sous l'angle d'une « solidarité naturelle ». Celle-ci relie les enfants à l'histoire de leurs parents comme des nouvelles branches le sont au tronc et aux racines d'un arbre. « On ne pouvait faire autrement que de remarquer dans les familles les ressemblances des traits et des caractères. On observait la transmission des maladies, de la folie, des verrues et des taches. Comment n'aurait-on pas observé l'hérédité des tares morales ? Le fils ne se détache pas du père, comme l'œuvre de l'ouvrier : il renferme une partie de son auteur. Les méchants font passer dans leurs enfants les éléments essentiels de leur personnalité, et ces éléments ne restent pas inactifs : qui les a reçus en vit, s'en nourrit et y trouve la substance de ses pensées et le mobile de ses actes. [...] Il est vrai que le châtement divin épargne parfois, non pas seulement le coupable, mais encore ses descendants immédiats, pour retomber sur un de ses arrière-neveux : ce sont des coups de foudre frappant à grande distance qui bouleversaient si fort l'honnête Hérodote. Mais on voit de même des particularités physiologiques sauter une ou plusieurs générations. Les affections de l'âme qui se perpétuent dans une famille peuvent donc rester cachées très longtemps ; tout à coup elles sortent de leurs profondeurs [...] pour pousser l'homme au crime et au châtement. »

²⁶ Gustave Glotz (1904), *La solidarité dans la famille Grecque*, Albert Fontemoing, Paris, p. 580.

Pour décrire ces charges qui se transmettent par la filiation, la coutume incriminait le bon vouloir des dieux. Ils distribueraient ces malédictions qui affectaient les familles sur de plusieurs générations. Mais si l'on avait autant conscience des héritages transgénérationnels à cette époque, c'est également parce que la notion d'individualité était alors peu claire. Avant la nouvelle civilisation de la raison et de la *persona*, l'individualité restait floue, chacun étant associé, voir assimilé, à son lieu d'origine ou à ses ancêtres.

Déjà en 1919, Pierre Janet analysait ce mouvement allant du groupe à l'individu ainsi que le risque d'égoïsme qui l'accompagne nécessairement. « Les peuples primitifs poussaient très loin l'idée du groupe, les conduites relatives au drapeau ou au totem, et ne poussent pas très loin les conduites relatives à l'individu. [...] Il a fallu de longues époques et bien des découvertes psychologiques et morales pour que la notion de l'individu prît autant de précision que la notion de groupe. Nous y avons travaillé pendant des siècles. Je dirais presque tout bas aujourd'hui que nous avons trop bien réussi, que chez certains individus, chez certains peuples, - comme malheureusement en France, - la notion de l'individualisme a pris un développement démesuré et peut-être dangereux qui n'existait pas tout au commencement de l'histoire. »²⁷ Traditionnellement, en effet, l'« identité » d'un descendant dépendait de ses racines, celui-ci était naturellement associé aux qualités et défauts qui firent la réputation de ses ancêtres. Et dans l'autre sens aussi, une famille, une ville, sera anoblie et célébrée dès lors qu'un de ses ressortissants se sera comporté en héros. Lorsqu'une même appartenance lie les membres d'une famille, unie par les liens du sang, l'idée que l'on hérite des histoires inachevées de ses ancêtres n'avait rien qui puisse surprendre.

²⁷ Pierre Janet (1929), *L'évolution psychique de la personnalité*, L'Harmattan, 2005, Paris, p.166.

Dans « Les travaux et les jours »²⁸, Hésiode s'y réfère comme s'agissant d'une règle absolue, divine, qui devait dicter à l'homme une conduite digne et harmonieuse pour son propre bien comme pour celui de sa descendance. « Oubliez la violence ; c'est le souverain des dieux lui-même qui vous en fait la loi. Laissons aux poissons, aux bêtes féroces, aux oiseaux sanguinaires la fureur de se dévorer, puisque la justice ne leur a pas été accordée. Mais nous, le ciel nous a donné cette vertu, la plus grande de toutes. Celui qui la connaît et l'annonce hautement en public, verra tomber d'en haut tous les biens sur lui ; et celui qui lui porte atteinte par le mensonge et le parjure, en éprouvera l'infailible peine, et sa prospérité après lui sera plongée dans l'obscurité la plus déshonorante, tandis que la génération de l'homme juste franchira les siècles, et propagera sa gloire. » Assurément, de la conduite des parents dépendra le sort de leur descendance, qui les vénéreront et assureront le salut de leur âme ou, au contraire, nourriront des griefs à leurs égards. Selon qu'ils lèguent un héritage positif ou négatif, la fonction parentale qui est ici reconnue aux géniteurs témoigne d'une conscience collective des influences transgénérationnelles. Tous savent l'importance de la préhistoire familiale, aliénante ou édificatrice, même si l'on attribuait aux dieux le loisir d'appliquer ces lois transgénérationnelles. L'*até*, ou la malédiction, qui frappe la famille des Labdacides et qui décide du destin d'Œdipe, plusieurs fois mentionné, témoigne de cette conscience collective et traditionnelle. Georges Méautis le rappelle aussi : « Œdipe nous est présenté par la tradition comme le fruit maudit d'une race maudite. »²⁹ De célèbres et nobles familles, comme les Alcméonides à Athènes, ont notoirement hérité d'une charge provenant de la faute d'un de

²⁸ Hésiode, *Les travaux et les jours*, par Jean-Marie-Louis Coupé et Émile Lefranc, 1834, Delalain, Paris, (vers 275-290), p.31.

²⁹ Georges Méautis (1957), *Sophocle, essai sur le héros tragique*, Albin Michel, Paris, p.41.

leurs ancêtres. Ainsi, même le grand chef, Périclès, sera soupçonné d'être responsable de la peste qui ravagera Athènes à cause d'une faute commise par son aïeul Mégacélès - nous y reviendrons.

Malgré l'*até* qui pèse sur Œdipe, Sophocle en fera un héros bienfaiteur à Colone, une sorte de père symbolique, garant de la prospérité. Comment se fait-il que celui qui transgressa les tabous de l'inceste et du parricide finisse par incarner une telle fonction édicatrice ? Répondre à cette question, c'est comprendre l'essentiel des messages de Sophocle.

Commençons par clarifier ce processus au cours duquel le sujet en Œdipe - auquel Tirésias s'adressait - grandira sur la route qui mène de Thèbes à Colone pour prendre le relais sur son ancienne identité de roi. Autrement dit, l'ancienne tunique qui recouvrait Œdipe, « tissus de l'ignorance », laissera la place au véritable sujet, à l'homme nouveau dont la démocratie athénienne a tant besoin pour garantir sa prospérité. Cette transformation commence avec l'enquête qu'Œdipe s'est décidé à mener pour libérer Thèbes des ravages d'une épidémie de peste. Sa recherche sur les origines de la pandémie lui fera découvrir sa véritable identité et confirmer les dires de Tirésias. Il est le fils de sa femme Jocaste et de Laïos, l'ancien roi de Thèbes, et non pas celui de Polybe et Mérope qui l'avaient secrètement adopté. Comme si elle éclairait une autre réalité jusqu'ici restée dans l'ombre, cette vérité changera sa représentation du monde. Cette différence permet à Sophocle de révéler un nouveau type de rapport dans la filiation. En effet, dans la civilisation rationnelle qui se développe, il ne suffira plus de connaître sa généalogie apparente. Il faudra également connaître l'envers de celle-ci, la part restée dans l'ombre de l'histoire, le vrai visage de ses parents et de ses ancêtres. Ici, Laïos et Jocaste représentent la face cachée et aliénée des parents supposés connus. Après les avoir idéalisés pendant l'enfance, Œdipe, comme l'adolescent d'aujourd'hui, pose un